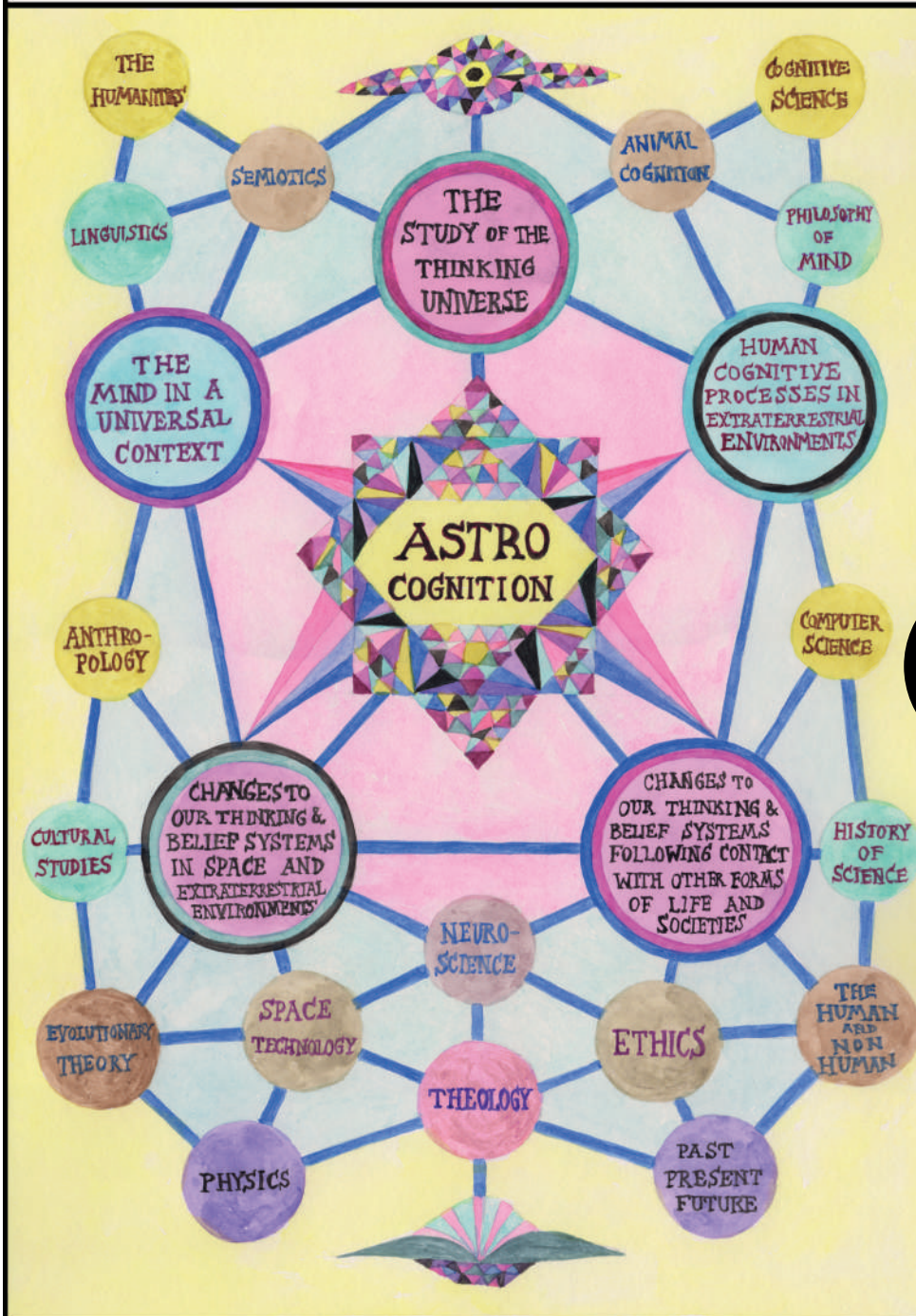


Cité internationale des arts

XXI

Communiqué de
presse



60 ans
1965 → 2025

THE WORLD

D'ici 60 ans : relayeur

Exposition | 03 avril - 12 juillet 2025

↳ Site du Marais → Galerie → 18, rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

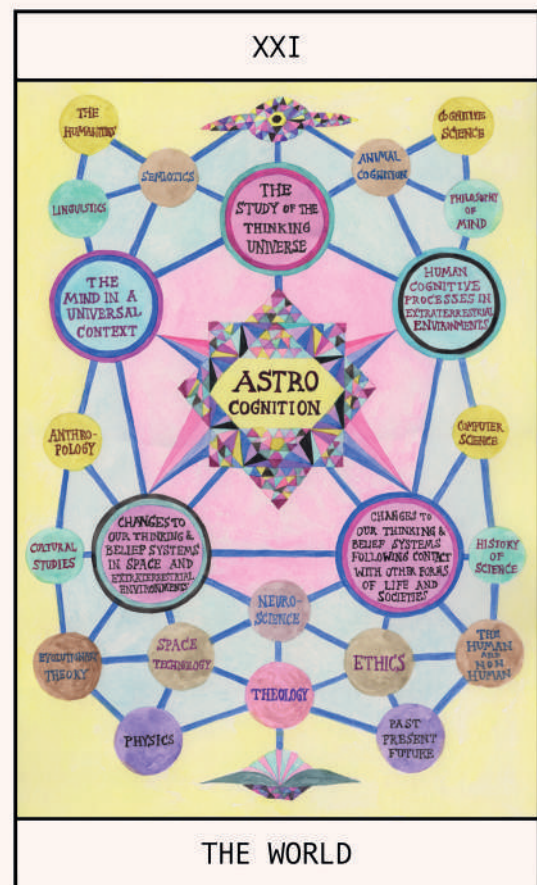
Commissariat : Ana Janevski & Nataša Petrešin-Bachelez

Exposition du 03 avril au 12 juillet 2025 | Vernissage : Mercredi 02 avril 2025, 18h/21h

Comment les valeurs fondamentales de la Cité internationale des arts – hospitalité, convivialité, dialogue intergénérationnel et création d'espaces sûrs – se transformeront-elles au cours des 60 prochaines années ? L'exposition D'ici 60 ans : Relayer et son programme d'événements associés posent cette question à des artistes de toutes générations, venant des divers continents, qui ont été en résidence à la Cité internationale des arts entre 1965 et aujourd'hui. Leurs réponses reflètent les enjeux contemporains à travers diverses approches. Certaines s'inspirent d'infrastructures écoféministes, d'autres explorent de nouveaux contrats sociaux intégrant humains et non-humains. Certaines interrogent les processus de justice restaurative et les pratiques non-extractivistes et non-violentes. D'autres encore, adoptent une perspective critique sur les liens entre changement climatique, intelligence artificielle et conflits.

Les deux commissaires de cette exposition, Nataša Petrešin-Bachelez et Ana Janevski ont comme point commun d'être nées dans un pays qui n'existe plus : la République fédérative socialiste de Yougoslavie. Elles prennent comme métaphore clé de cet exercice spéculatif le Relais de la Jeunesse, une course symbolique de relais organisée chaque année dans leur pays natal entre 1945 et 1988. Ce relais, qui traversait toutes les régions de la Yougoslavie, avait pour but de porter un bâton contenant la promesse de la jeunesse yougoslave au président Josip Broz Tito.

L'exposition met en avant l'idée de l'engagement envers l'avenir et explore les différentes manières de le transmettre. Est-il possible pour toutes les générations, qui vivent aujourd'hui entourées de génocides et d'écocides, d'envisager une relation d'espoir et de responsabilité envers l'avenir ?



Suzanne Treister, *HEXEN 5.0/Tarot/XXI The World - AstroCognition*, 2023-24
Acquarelle sur papier, 42 x 29.7 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste, Annely Juda Fine Art, London et
P.P.O.W. Gallery, New York

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Artistes

Kenny Cairo, Jayne Christian, Tjaša Črnigoj et Tijana Todorović, Nolan Oswald Dennis, Adelita Husni-Bey, Joan Jonas, Estelle Labes, Liang Zhao, Marisol Mendez, Carrie Mae Weems, Brilant Milazimi, Bashar Murad, Raqs Media Collective, Violeta Quispe, Eszter Salamon, Bouba Touré et Raphaël Grisey, Suzanne Treister, Dito Yuwono et Mira Asriningtyas, Shivanjani Lal.



Joan Jonas, *Rivers to the Abyssal Plain*, 2021

Vidéo monocal (couleur et son) © Joan Jonas/Artists Rights Society (ARS), New York. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et Gladstone Gallery

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Regarder vers l'avenir

En offrant à des artistes contemporains de toutes les disciplines un espace ainsi que le temps nécessaire pour développer leur production artistique, la Cité internationale des arts apporte également des réponses possibles aux questions que nous nous posons sur l'avenir. Quelles sont les valeurs, les relations et les significations qui nous survivront ? Comment une institution culturelle peut-elle continuer à fonctionner tout en prenant en compte l'impératif de durabilité et quelles pratiques devront être transformées ?

Au regard des défis politiques, écologiques, technologiques et sociaux qui se présentent aujourd'hui à l'échelle planétaire, l'humanité a de plus en plus de mal à imaginer son propre avenir. On assiste à un sentiment largement partagé d'impuissance, en particulier parmi les plus jeunes générations, qui sont à la merci des décisions et des actions de celles qui les ont précédées. Confrontées à des stratégies politiques toxiques, établies depuis longtemps, et à une biosphère devenue hostile aux formes de vie existantes, les sociétés humaines doivent envisager de nouveaux modes de vie, fondés sur la solidarité et les alliances. En découvrant cette exposition, le public est invité à imaginer comment les jeunes générations vont se transformer en de « futurs ancêtres », ou ce que des communautés autochtones appellent les défenseur-euse-s et les gardien-ne-s des terres et des mers.

Suzanne Treister (*1958, Londres, Royaume-Uni) utilise un instrument de divination ancien, les cartes de tarot, comme moyen d'envisager de potentiels futurs. Raqs Media Collective (fondé en 1992 à New Delhi, Inde) et Brillant Mazimi (*1994, Gjilan, Kosovo) nous enjoignent à rejeter les promesses de la technologie qui imprègnent chacune de nos cellules et à retrouver la puissance de la vie organique, du corps humain et non humain. Estelle Labes (*1990, Paris, France) offre au public l'occasion d'activer tous ses sens plutôt que d'être seulement guidé par ses yeux. Nolan Oswald Dennis (*1988, Lusaka, Zambie) présente dans différentes salles trois formations géologiques et construit un récit qui entremêle les profondeurs du temps, les luttes politiques et la poésie de l'avenir de notre planète. Marisol Mendez (*1991, Cochabamba, Bolivie) et Jayne Christian (*1987, Ngunawal Country, Australie) défendent toutes deux des croyances féministes et des pratiques ancestrales qui devraient être précieusement conservées pour les « futurs ancêtres ».

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Réparer les relations

Depuis sa fondation en 1965, la Cité internationale des arts s'est engagée à soutenir les artistes qui ont connu les déplacements forcés et la contrainte de l'exil, ou qui ne peuvent pas travailler en sécurité dans leurs pays d'origine. De cette manière, des générations d'artistes ont pu continuer à exprimer leur solidarité avec les personnes qui combattent l'injustice, tout en défiant et en contribuant à transformer les nombreuses manières dont s'exerce le pouvoir. Les inégalités sociales galopantes ont un effet négatif sur les conditions de vie et modifient nos perceptions, générant ainsi des discriminations à l'encontre de certains groupes, qui se retrouvent racisés, déplacés de manière forcée et traités comme criminels. Pendant très longtemps, les artistes ont abordé les questions d'injustice sociale, économique, raciale et de genre afin de créer des formes, symboliques et réelles, de réparation.

L'usage de l'art comme preuve de solidarité et comme moyen de combattre des systèmes politiques fondés sur l'exploitation est au cœur de l'héritage photographique militant de Bouba Touré (1948, Tafacirga, Mali – 2022, Paris, France), tandis que l'œuvre de Jayne Christian (*1987, Ngunnawal Country, Australie) – enracinée dans sa communauté autochtone – aspire à restaurer les relations entre les communautés humaines et non humaines. Adelita Husni-Bey (*1985, Milan, Italie) collabore avec des adolescentes de milieux sociaux défavorisés et défend l'idée que la confiance et l'esprit de communauté sont les clés d'un futur plus égalitaire.



Bouba Touré (présenté par Raphaël Grisey), Diabira, village de Somankidi, Mali, 1978.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↘ Matrilinéarité – souvenirs et visions

Le 13 juillet 1965 a été promulguée en France une loi qui autorisait les femmes mariées à ouvrir un compte bancaire et à travailler sans l'aval de leur époux. Cette loi a marqué une étape importante dans l'émancipation des femmes en France et a permis à nombre d'entre elles, en particulier aux artistes, de gérer leurs finances, de voyager librement et de poursuivre leur carrière de manière indépendante. La Cité internationale des arts, ouverte deux mois avant le vote de cette loi, a joué au fur et à mesure des années un rôle dans le processus d'émancipation et de visibilité du travail des femmes du monde entier.

Aujourd'hui, ces enjeux semblent plus importants que jamais. Les pratiques artistiques nous invitent à réfléchir à ces questions et résister à la division binaire des genres imposée à la fois par les systèmes coloniaux du passé et par les politiques conservatrices contemporaines. Des générations de féministes, dans différents pays et sur divers continents, ont travaillé sans relâche à défier et à transformer les limites, qu'il s'agisse de celles entre les identités de genre et les orientations sexuelles, entre les peuples autochtones et non autochtones ou entre l'humain et plus qu'humain. Plusieurs communautés matrilinéaires défendent une organisation sociale inclusive, qui accorde un respect égal à toutes les créatures vivantes, les eaux, les montagnes et les terres.

Des artistes de différentes générations sont engagées pour la défense des droits sexuels et reproductifs des femmes et pour la visibilité de leur lutte. Dans leur installation, Tjaša Črnigoj (*1988, Šempeterpri Gorici, Slovénie) et Tijana Todorović (*1984, Podgorica, Monténégro) témoignent du développement des politiques progressistes et du droit à l'éducation sexuelle dans l'ex-Yougoslavie. Shivanjani Lal (*1982, Lautoka, Fidji) illustre par des archives la manière dont la matrilinéarité transforme les rôles de genre traditionnels. Elle présente également une œuvre sonore sur la fonction symbolique des étendues d'eau pour les communautés migrantes qui ont voyagé depuis le sous-continent indien jusqu'à Fidji. Violeta Quispe (*1989, Lima, Pérou) fait, elle aussi, usage de documents d'archives pour explorer la place des femmes autochtones de Sarhua dans la société péruvienne. À travers une approche performative des archives, Eszter Salamon (*1970, Budapest, Hongrie) confronte l'espace institutionnel et la structure de ce dernier avec son propre corps, incarnant Valeska Gert (1892 – 1978), danseuse allemande d'avant-garde et pionnière de la performance.

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Politiques du climat

Dès ses débuts, la Cité internationale des arts a eu pour but d'accueillir des artistes du monde entier, de leur permettre de se rencontrer, d'échanger et d'apprendre dans la réciprocité. Ce désir d'ouverture et d'hospitalité a été fortement réaffirmé depuis 2017, avec la mise en œuvre d'un nouveau projet institutionnel visant à offrir un espace aux scènes artistiques moins visibles et à établir des partenariats basés sur la conscience environnementale.

Au fil des siècles, le colonialisme et le capitalisme ont été responsables de détériorations massives de l'environnement dans des territoires urbains et ruraux du monde entier. En développant une vision du monde non hiérarchique, dans laquelle humains et non-humains sont interdépendants, des artistes défendent l'idée qu'il faut se défaire des relations conventionnelles entre les espèces – c'est-à-dire du fait de considérer qu'une espèce vaut plus qu'une autre.

D'autres artistes abordent les désastres climatiques imputables aux humains, toujours plus fréquents, comme [Liang Zhao](#) (*1971, Liaoning, Chine), dont le film suit des personnes qui ont survécu à des désastres nucléaires et qui continuent à vivre sur les terres contaminées de Tchernobyl et de Fukushima. Dans sa vidéo, [Joan Jonas](#) (*1936, New York, États-Unis) offre une méditation sur la responsabilité intergénérationnelle envers les écosystèmes vivants non humains, tels que les étendues d'eau. [Carrie Mae Weems](#) (*1953, Portland, États-Unis) observe les inégalités de race et de genre dans un contexte d'environnement domestique et féminin. Issu d'une génération plus jeune, [Kenny Cairo](#) (*1996, Guadeloupe, France) enquête sur l'adaptabilité humaine au changement climatique, par une exploration sonore avec des partitions musicales interactives.



Zhao Liang, *I'm so sorry*, 2021
Film, 96'
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Transmission

*Si je dois mourir,
Tu dois vivre
Pour raconter mon histoire.*

Refaat Alareer (1979, Gaza, Palestine – 2023, Gaza, Palestine), extrait du poème *If I Must Die* [Si je dois mourir], 2023

Beaucoup de personnes parmi les anciennes générations sont soucieuses de ne pas aggraver l'état du monde pour celles qui vont leur succéder. Leur promesse d'avenir s'exprime de manière créatrice, par des sons, des formes visuelles et des histoires orales. Se construit ainsi un sentiment d'appartenance qui permet à la communauté des « ancêtres de demain » de continuer à prendre soin du monde malgré la précarité de la vie. La Cité internationale des arts a été imaginée avant la Seconde Guerre mondiale. Le projet se caractérisait par l'importance de la transmission aux futures générations. La guerre n'a fait que concrétiser ce souhait et ce projet.

Les œuvres exposées dans cette section sont centrées sur l'urgence d'un tel raisonnement et proposent de nouveaux modèles pour envisager l'avenir comme un continuum spatio-temporel solidement relié au passé et au présent. Avec *Transient Museum of a Thousand Conversations*, Dito Yuwono (*1986, Yogyakarta, Indonésie) et Mira Asriningtyas (*1986, Yogyakarta, Indonésie) proposent une approche profondément empathique d'une communauté d'Indonésie qui continue à retourner vivre dans un village situé au pied de l'un des volcans les plus actifs du monde. D'autres artistes, tel Bashar Murad (*1993, Jérusalem-Est, Palestine), témoignent de l'importance qu'il y a à rester engagé face aux politiques de vie et de mort en Palestine. L'installation de ce dernier matérialise la force vitale inhérente à la poésie. En faisant résonner le cycle géologique de solidité et d'instabilité avec la mémoire sociale des pierres, vues comme symboles de justice et d'injustice, Nolan Oswald Dennis (*1988, Lusaka, Zambie) propose une lecture décoloniale du passé et de l'avenir de la planète considérés à travers le prisme de la géologie.

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Événements associés

Atelier de vannerie organisé par Jayne Christian

→ Mercredi 16 avril 2025, 16h/18h

Jayne Christian est une artiste originaire du clan Baramadagal, appartenant à la nation Dharug (située dans la région appelée Parramatta avant la colonisation, actuelle région de Sydney, Australie), et à la famille Reid/Goldspink. Sa pratique du tissage s'inscrit dans la tradition des communautés Wagga Wagga et de Sydney Ouest et utilise la technique du *bush dying*. Elle est membre du *Parramatta Weaving Garden Collective* et utilise le tissage comme moyen d'affirmer la présence de la nation Dharug et contribue ainsi à rendre visible l'histoire de ce territoire, connu sous le nom de Sydney depuis la colonisation. Jayne Christian invite le public à un atelier de vannerie pour raconter cette histoire et générer de nouveaux liens communautaires.

Elle a été en résidence en 2024 dans le cadre du programme de résidence galang, avec le soutien de Powerhouse Parramatta.



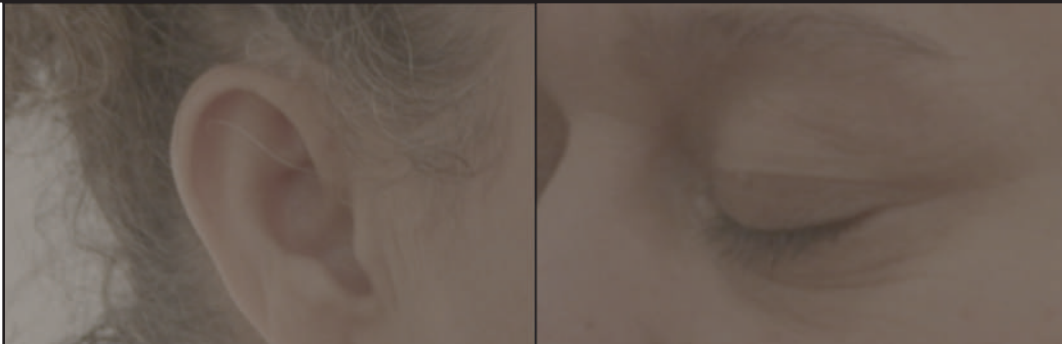
Atelier de vannerie de Jayne Christian lors du festival Les Traversées du Marais, *Re-tisser* en octobre 2023.
Cité internationale des arts © Maurine Tric / Adagp, Paris 2023

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Événements associés



Estelle Labes, *Welcome in your Body*, 2025
installation vidéo, 15'. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Visite guidée de l'exposition en Langue des Signes Française (LSF) par Estelle Labes

→ Mercredi 07 mai 2025, 17h

Visite adaptée au public sourd et malentendant et accessible aux personnes pratiquant la LSF

Estelle Labes (née en 1990) est une artiste visuelle, performeuse, archiviste. Elle est également CODA (Child of Deaf Adult) et interprète en langue des signes.

Son travail prend la forme d'installations, de performances et de vidéos et mêle traduction, écriture, dessin et son. Elle utilise la langue des signes et le langage cinématographique pour explorer les thèmes du libre arbitre, de la transformation et de l'empathie. Sa pratique se penche sur les expériences narratives - notamment l'apprentissage physique du langage et de la spatialisation de la pensée en langue des signes - et la perception de la vérité qu'elles induisent.

Estelle Labes est actuellement en résidence par le biais du programme 2-12

Performance de Violeta Quispe

→ Mercredi 25 juin 2025, 19h

Violeta Quispe (née en 1989) propose une performance inédite au sein de l'exposition.

Son travail perpétue l'héritage artistique de ses parents, originaires de la communauté de Sarhua, dans la province d'Ayacucho au Pérou, tout en posant un regard contemporain sur cette tradition visuelle. Sa pratique est ancrée dans une perspective féministe critique: elle explore le rôle des femmes de sa communauté, en plaidant pour leur plus grande représentation dans des espaces dominés par les hommes.

Violeta Quispe est actuellement en résidence avec le soutien de l'Institut français.

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Événements associés

60 ans + 1 jour

Mercredi 21 mai 2025

Dans la continuité de l'exposition anniversaire, le 21 mai 2025, à 60 ans et 1 jour, la Cité marquera cette étape historique avec une journée exceptionnelle. Ponctué de performances musicales et artistiques dans les espaces extérieurs et dans l'auditorium fraîchement rénové, ce moment festif, pensé comme un hommage à son histoire et une ouverture sur son avenir, rassemblera les artistes en résidence, partenaires, amis, professionnels du secteur culturel, ainsi que le grand public.

Artistes pressentis → Yana Shliabanska, Faraj Suleiman...



Brilant Milazimi, Untitled (figure 02), 2024
Huile sur toile, 150 x 170 cm
Avec l'aimable autorisation de Kunst-dokumentation / Manuel Carreon Lopez

D'ici 60 ans : relayer



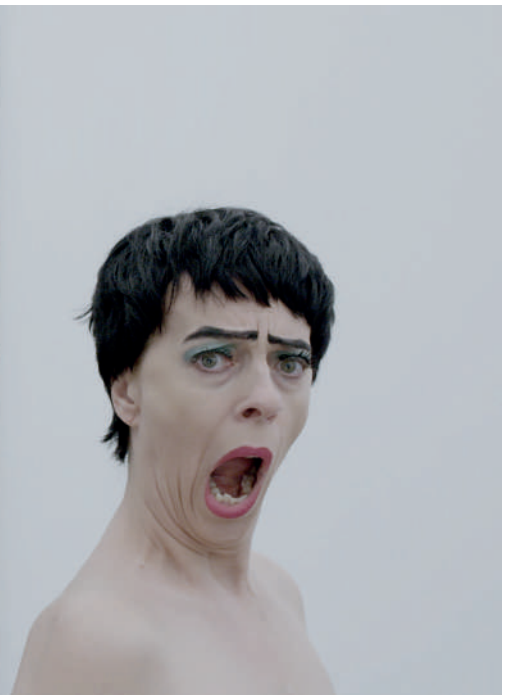
60 ans
1965 → 2025



Adelita Husni Bey, *Briganti*, 2023
série d'impressions en noir et blanc sur papier d'archivage, différentes tailles. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et Laveronica gallery



Marisol Mendez, *Killa*, 2019
Avec l'aimable autorisation de l'artiste



Eszter Salamon, *Reappearance*, 2022
Film réalisé par Eszter Salamon et tourné au Muzeum Susch in 2020, 37'
Oeuvre au fond : Evelyne Axelle, *Le mur du son*, 1966.
Image prise du film par Marie Zahir © Eszter Salamon. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

D'ici 60 ans : relayer



60 ans
1965 → 2025

↳ Cité internationale des arts

Président : Henri Loyrette

Directrice générale : Bénédicte Alliot

La Cité internationale des arts est la plus grande résidence d'artistes au monde. Au cœur de Paris, elle rassemble des créateurs et des créatrices et qui leur permet de mettre en œuvre un projet de création ou de recherche dans toutes les disciplines.

Sur des périodes de 2 mois à un an, la Cité internationale des arts permet à des artistes de travailler dans un environnement favorable à la création, ouvert aux rencontres avec des professionnel.le-s du milieu culturel. Les artistes en résidence bénéficient d'un accompagnement sur mesure de la part de l'équipe de la Cité internationale des arts.

Dans le Marais et à Montmartre, la résidence permet également la rencontre et le dialogue avec plus de 300 artistes et acteurs.trices du monde de l'art de toutes les générations, de toutes les nationalités et de toutes les disciplines.

Outil de valorisation du travail en cours et d'accompagnement des artistes accueilli-e-s en résidence, la programmation artistique et culturelle de la Cité internationale des arts affirme le rôle de la résidence comme moment d'expérimentation et d'échange d'idées. Une programmation foisonnante, éclectique et dédiée à la création la plus contemporaine dans toutes ses disciplines et toutes ses formes (ateliers ouverts, expositions, concerts, performances, débats d'idées...) se déploie tout au long de l'année, dans tous les espaces de la Cité internationale des arts avec le soutien de nombreux partenaires.

D'ici 60 ans : relayer

Cité internationale des arts

↳ Site Marais

→ Galerie

18, rue de l'Hôtel de Ville

75004 Paris

Du 03 avril au 12 juillet 2025

Les mercredis de 14h à 21h

Du jeudi au samedi de 14h à 19h

Entrée libre

Vernissage le mercredi 02 avril 2025, de 18h à 21h

Toutes les informations sur : www.citeinternationaledesarts.fr

Commissariat : Nataša Petrešin-Bachelez, responsable de la programmation artistique et culturelle à la Cité internationale des arts, et Ana Janevski, commissaire.



60 ans

1965 → 2025

Contacts

↳ Agence Myra

→ Yannick Dufour
Relations presse et communication
yanick@myra.fr
+33 (0)6 63 96 69 29
+33 (0)1 40 33 79 13

→ Jordane Carrau
Assistante attachée de presse
jordane@myra.fr
+33 (0)6 33 64 10 32

↳ Cité internationale des arts

→ Shantal Menéndez Argüello
Responsable de la communication
shantal.menendezarguello@citedesartsparis.fr
+33 (0)1 44 78 25 70

f @ #citeinternationaledesarts
www.citeinternationaledesarts.fr

Couverture : Suzanne Treister, *HEXEN 5.0/Tarot/XXI The World - Astro cognition*,
2023-24. Aquarelle sur papier, 42 x 29.7 cm
Avec l'aimable autorisation de l'artiste,
Annely Juda Fine Art, London et P.P.O.W. Gallery, New York

